

“Après l'achèvement de cet édifice, le corps de sainte Anne fut retiré de la chapelle où il avait été exposé jusque-là, et, au milieu de l'allégresse générale, transféré avec une grande pompe dans cette nouvelle basilique, le 4 mai de l'an 1664. Depuis ce temps-là, il n'a cessé d'y recevoir les hommages de la piété aptésienne et des pèlerins qui de toutes parts viennent s'acquitter de leurs vœux. Or le très saint corps de l'Aïeule du Christ, religieusement gardé dans cette chapelle, est vraiment digne de ces hommages extraordinaires. Par sa présence, il sanctifie merveilleusement ce lieu sacré, et ne contribue pas moins à porter ceux qui le visitent à la sainteté. L'aspect de la châsse qui le renferme saisit l'âme du pèlerin, l'émeut profondément, et lui fait éprouver quelque chose de la religieuse émotion qu'il ressentirait à la présence de la Sainte elle-même. Allons donc la visiter fréquemment, approchons-nous de cette châsse, et baisons ces reliques avec une grande foi, pour en retirer toujours quelque bénédiction.”

Les faits consignés dans le document qui précède sont d'une rigoureuse exactitude : l'église d'Apt devint en effet, dès le huitième siècle, le centre d'une dévotion qui alla toujours en augmentant, et dont il est peu d'exemples dans l'histoire ecclésiastique. Ce concours séculaire pourrait être le sujet de récits utiles et attachants ; les matériaux ne manquent pas ; des sources précieuses ont été signalées par M. X. Mathieu, et le travail de M. de Remerville fournirait d'utiles ressources à une plume élégante et pieuse. Quelles scènes, quelles peintures variées offrirait au pinceau de l'écrivain l'histoire de cet antique pèlerinage ! Qui compterait les illustres personnages qu'on a vus aux pieds des glorieux restes de sainte Anne ? On les a vu vénérer tour à tour par des souverains pontifes, des patriarches, des cardinaux, des archevêques, et par tous